

Romola : grand drame de la renaissance italienne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 22

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ



Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur: L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES: Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77

ABONNEMENT: Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028

RÉDACTION: L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

ROMOLA

Grand Drame de la Renaissance italienne

avec

Lilian Gish
Dorothy Gish
Ronald Colman

mis en scène

par

KING

au

Théâtre Lumen



Une scène de ROMOLA



LILIAN GISH dans « Romola »

„TRIOMPHE“ au Modern-Cinéma



R. LA ROCQUE



LEATRICE JOY

Les deux principaux protagonistes de „TRIOMPHE“

Voyez en 3^{me} page

LA MAGNIFIQUE
PRIME

que nous offrons à
tous nos lecteurs. Ne
manquez pas de
nous la réclamer.

teurs en scène, un régisseur, deux journalistes cinématographiques; pas un artiste, pas un de ses camarades dont il parlait avec tant de sympathie, tant de chaude amitié... Que font donc les deux autres metteurs en scène qui durent à ses deux plus brillantes créations une grande partie du succès de leurs films? Où sont ses partenaires, les éditeurs de ses films? Personne ne s'est dérangé, L'église est loin; il pleut... Et puis Georges Vaultier était malade depuis un an déjà; depuis douze longs mois, on ne l'avait vu dans aucun studio... On oublie donc si vite? ou bien personne n'a su, peut-être?

ARDEUR D'AMOUR

avec LIANE HAID au ROYAL-BIOGRAPH

LE CHEIK

au Cinéma du Bourg nous permet de revoir

RUDOLPH VALENTINO

dans son meilleur rôle



Vous irez cette semaine au Cinéma-Palace voir
Bébé Daniel dans „Coureur de Dot“

Sic transit...

Vous souvenez-vous de Georges Vaultier que vous avez admiré à l'écran dans plusieurs films et tout spécialement dans *Kenigsmark*. Georges Vaultier qui vient de mourir des suites de la guerre, ayant été fortement gazé dans les tranchées et traînant dans les studios une santé lamentable qui devait le conduire au tombeau, après une année de souffrance, laissant une veuve dans l'indigence. Un des collaborateurs de *Mon Ciné*, qui assista aux obsèques de l'infortuné artiste décrit dans le journal de notre excellent confrère, la triste et poignante cérémonie funèbre de ce malheureux et que nous reproduisons ici, pour montrer jusqu'où peut aller l'indifférence et l'ingratitude humaine, combien nul est l'esprit de camaraderie qui règne parmi les artistes de cinéma et quel degré peut atteindre la *muslerie* de certains éditeurs et metteurs en scène, qui réalisent de jolis bénéfices par le talent de leurs collaborateurs, lesquels chichement salariés, finissent leur existence dans la misère. Ah! les bons camarades, les généreux éditeurs, financiers et autres capitalistes qui planent dans les hautes sphères de la production artistique, grands animateurs d'ombres qui passent:



« Dans l'église froide et nue se dresse un maigre catafalque sur lequel se détache un V d'argent. On attend; vers la porte que nulle tenture ne pare, on regarde, on attend un char couvert de fleurs... Le voici... c'est un corbillard de classe pauvre, que parent tout juste une gerbe offerte par la veuve et une grande couronne de pensées, hommage de cousins éloignés. Le cœur se serre... On croit à une erreur. Est-ce bien là l'enterrement de Georges Vaultier, cette vedette aimée, qui reçut par centaines, venant de toutes les villes de France, les lettres d'admirateurs et d'admiratrices? Nulle initiale ne vient rappeler sur le char funèbre que c'est bien là le cortège attendu dans la modeste chapelle par une poignée d'amis. Derrière le corbillard la veuve en larmes, les cousins, quelques voisins, c'est tout. Dans l'église, d'autres voisins, ses deux derniers met-

La messe est vite bâclée. On se met en marche, derrière le char dont le drapeau ne se pare toujours que de la gerbe et de la couronne, pour gagner le cimetière lointain.

Dans les rues, les gens passent, indifférents. Aux portes des ateliers, les petites ouvrières attendent, saluant d'un signe de croix machinal et distraient le pauvre convoi de celui qui fut, peut-être, un temps, leur idole. Personne ne l'a deviné, aucune n'a senti son cœur battre au passage de cet enterrement anonyme; pas une de celles qui sont là ne pense: «C'est peut-être Georges Vaultier; c'est aujourd'hui, je crois, qu'on l'enterme...»

Des autobus bondés croisent le cortège; tous ces voyageurs qui sont là l'ont vu, l'ont admiré à l'écran; il est impossible que dans toute cette foule il n'y ait pas quelqu'un qui l'ait connu... comme on connaît un artiste qu'on aime et dont on goûte le talent... Et pourtant, ils passent tous, indifférents, en levant leur chapeau ou en se signant...

Le calvaire prend fin, voici le cimetière modeste où, sous une dalle encore plus modeste, dormira celui qui fut Grand-duc, et grand seigneur ami d'une reine.

Le long cerceuil (le mort était très grand) descend en rabotant les parois de terre; la veuve à bout de forces pousse un long gémissement qui retentit dans le cœur des vingt ou trente assistants qui sont venus jusque-là. Un homme noir remet une fleur à chacun; on la jette, en passant, sur le cerceuil verni qui brille au fond du trou... Et c'est fini... Les fossoyeurs, pressés de s'en aller, achevent aussitôt leur funèbre besogne.

C'est fini... Une grande vedette de l'écran français est morte, disparue à jamais, dans l'indifférence.

Signalons toutefois qu'une souscription a été ouverte pour couvrir les frais des obsèques et venir en aide à la veuve de l'artiste. Ce geste — un peu tardif — rachète, en partie du moins, l'ingratitude dont on a fait preuve à l'égard de cet artiste si adulé autrefois!

AVIS A NOS LECTEURS

Le cinéma exerçant moins d'attrait pendant la saison d'été, nous suspendons, comme de coutume, la publication de notre journal jusqu'au 1er septembre prochain. Nous souhaitons à tous nos aimables lecteurs et annonceurs d'agréables vacances et leur disons au revoir, à la saison prochaine.

TRIOMPHE

au Modern-Cinéma

Une production signée Cecil B. de Mille n'est jamais indifférente et *Triomphe* en est réellement un. Le film qui passe cette semaine au Modern-Cinéma est une œuvre soignée et pleine d'imprévus. Il s'agit de deux jeunes gens qui sont à la tête d'une fabrique de boîtes de conserves ayant comme contremaître une charmante femme qui rêve d'être cantatrice. William Silver et King Garnett sont frères sans le savoir. L'un est directeur de l'usine, laborieux et sérieux, l'autre en est l'administrateur, noceur et débauché. Ils font tous deux la cour à Anna Land (Leatrice Joy), leur contremaîtresse. Or, en son testament, feu Garnett a fait insérer une clause stipulant qu'en cas de débauche persistante de King, son fils légitime, c'est son fils adultérin ou naturel William qui héritera. C'est ce qui arrive. William devient de ce fait propriétaire de l'usine et King tombe au rang d'ouvrier. Mais par la suite c'est William qui se ruine dans une débauche effrénée et c'est King qui, devenu très sérieux, reconquiert son ancien poste d'administrateur.

Entre temps Anna Land est devenue une grande actrice et doit épouser William. Le dénouement est tout autre. Nouveau revirement, elle épousera King et William deviendra l'associé de son frère.

Dans *Triomphe*, il y a une scène d'incendie qui est sans conteste un des clous du film. Pour la réaliser Leatrice Joy devait traverser un brasier ardent. Les flammes fulguraient déjà quand, brusquement, on vit la robe de l'actrice s'enflammer. L'opérateur, impassible, ne manqua pas d'enregistrer ce passage imprévu et lorsque l'on recommença, la charmante star, qui en fut quitte pour quelques brûlures sans gravité, insista pour que l'on mit cette scène dans le film, afin de lui donner une note indiscutable.

TAVERNE DE LA PAIX

LE DANCING
EN VOGUE

ROMOLA

Qu'est-ce que Romola ? C'est la fille d'un philosophe qui manquait de perspicacité en accueillant un aventurier sans conscience, nommé Tito et dont il fait l'épouse de sa fille. Tito a un enfant naturel d'une paysanne qu'il a eu avant son mariage. Romola le quitte et Tito se suicide pour échapper à la fureur du peuple qui l'accuse d'avoir voulu usurper le pouvoir. Voilà en quelques mots la trame du scénario qui se développe dans une mise en scène extraordinaire évoquant une époque riche en événements historiques et tragiques. Florence, les Médicis, Savonarole. Le cinéma nous reporte à cette fastueuse Renaissance italienne chantée par tous les poètes : Musset, Byron. Ce film, qui passe cette semaine au Lumière, aura tout le succès qu'il mérite.

Timbres-Poste

Si vous voulez acheter ou vendre, adressez-vous chez
FÉLIX BRETON, Avenue Ruchonnet, 9. Tél. : 64.03
Demandez mon Prix-Courant. Envois à choix

Une trouvaille de Lon Chaney

Croirait-on qu'il n'avait jamais été donné jusqu'ici à Lon Chaney, l'homme aux cent visages, de se faire une tête de borgne, non de borgne à la paupière close, mais de borgne à la prunelle morte ? L'occasion lui en est fournie désormais dans *La Route de Mandalay*.

Dans ce film de la Metro-Goldwyn, l'artiste joue le rôle d'un loup de mer dont l'œil gauche ne voit pas. Afin de donner cette impression, Lon Chaney se fait appliquer tous les jours sur cet œil une préparation chimique qui, au bout de quelques instants, en voile la prunelle d'une teinte bleuâtre ayant toutes les apparences de la cataracte. Il ne peut rester ainsi plus d'une heure sans danger pour sa vue. C'est très pénible pour lui et il ne peut se soumettre à pareille épreuve que pour de courtes scènes. Mais quel effet impressionnant, dans les premiers plans surtout, que celui de cette physionomie où un œil pétillant d'une farouche énergie, tandis que l'autre reste insensible et glorieux.

Ce film se passe en Malaisie, à Singapour et dans le golfe du Bengale.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.



VOUS GRANDIREZ

de plusieurs centimètres jusqu'à l'âge de 30 ans, grâce au système J. H. Smithson. Hommes et femmes qui souffrez d'être petits et qui désirez grandir, ÉCRIREZ DE SUITE en joignant timbre pour réponse à CASE EAUX - VIVES, 49, GENÈVE, vous serez contents.



Notre prime gratuite

Il suffit de présenter à nos Bureaux, Avenue de Beaulieu, 11, à Lausanne, les quatre derniers numéros de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ pour recevoir gratis une photo de vedette de cinéma

(portrait ou scène de film), tirée sur beau papier glacé format 20x26 cm., d'une valeur de Fr. 1.50, à choisir, jusqu'à épuisement complet, dans notre riche collection de photos des principales ÉTOILES DE CINÉMA :

Norma Shearer, Lilian Gish, Jackie Coogan, Moreno, Alice Terry, Ronald Colman, Blanche Sweet, Renée Adorée, Pauline Starke, Colleen Moore, Marion Davies, Aileen Pringle, etc., etc.

NOTA : Cette prime n'est pas envoyée par la poste, elle doit être retirée à nos Bureaux.

La Russie achète à l'Allemagne

La Russie va devenir pour l'Allemagne un excellent client grâce au traité de commerce qui vient d'être signé. Déjà pour le premier trimestre de cette année les représentants commerciaux des Soviétiques, à Berlin, ont acheté pour 720,000 marks d'appareils cinématographiques et produits photographiques.

Adolphe Menjou divorce

De notre confrère, *Film Kurier*, à Berlin : L'étoile de la *Famous Players*, Adolphe Menjou, est en instance de divorce. Il offre à sa femme, à titre d'indemnité, sa villa de Beverley Hills évaluée à 50,000 dollars et 85,000 dollars en espèces.

Comme Menjou gagne 3500 dollars par semaine, sa femme trouve l'indemnité insuffisante et demande 500 dollars de plus par semaine pendant la durée du contrat de son ex-mari avec la *Famous Players*, soit pendant deux ans.

La croix ou la bannière

En Russie, les croix ont été abolies, mais elles ont été remplacées par la bannière. C'est une imitation déguisée des distinctions bourgeoises ; plus ça change, plus c'est la même chose. Deux opérateurs de prises de vues seront décorés de l'ordre du drapeau rouge pour avoir filmé des scènes de la révolution chinoise au péril de leur vie.

La „Caricasse“ de Broadway

Au *Carné* de Broadway on a dû retirer de l'écran un film futuriste : *Ballet mécanique*, sifflé par le public qui cependant n'a pas l'habitude de se livrer à New-York à des manifestations de ce genre.

Une nouvelle Raquel

C'est une star cubaine qui fait l'admiration des Parisiens, par sa beauté. Raquel Albert est l'idole du public de Cuba. Elle se rend en Espagne pour remplir le premier rôle dans un film historique en six actes, que nous verrons bientôt, s'il arrive à maturité.

AU MIKADO

SOIERIES, OBJETS D'ART
TAPIS PERSANS - CHINE ET JAPON
IMPORTATION DIRECTE
Galerie St-François et Av. Gare, 1

REGINALD DENNY

Reginald Denny n'est pas un inconnu pour le public suisse. Sa ressemblance physique avec une de nos célébrités du music-hall l'a rendu déjà familier aux amis de l'art muet. Mais les récentes présentations organisées à l'Empire et à l'Artistic par *Universal* ont révélé aux milieux cinématographiques de notre pays toute l'étendue de son beau talent.

Fantaisiste et vivant devant l'objectif, *Reginald Denny* marque toutes ses créations d'une empreinte bien personnelle. Ne se contentant pas dans un genre unique, il imprime une forme nouvelle à chacune de ses créations et lui donne toute une allure particulière, la seule susceptible de faire comprendre aux spectateurs le caractère du personnage qu'il veut représenter.

Parti de la boxe, *Reginald Denny* quitta le ring pour le studio. Les directeurs d'*Universal* remarquèrent ses dons artistiques et n'hésitèrent pas à lui confier un rôle important dans une série de films sportifs qui lui valurent la notoriété.

Dans l'*Habit fait le Moine* et dans les *Mésaventures de Johnes*, ses derniers films présentés, *Reginald Denny* a surpris la critique par la souplesse de son jeu et la verve prime-sautière de ses expressions.

Etoile qui s'affirme au firmament cinématographique, car cet excellent artiste peut et doit désormais être considéré comme l'un des meilleurs comiques de l'écran mondial. — J. C.

La Vache à Keaton

Pourquoi « Miss Texas », la vache favorite de Buster Keaton, est-elle arrivée à être une étoile de cinéma, tandis que sa sœur continue à être perdue dans le *vulgum pecus* ? Elle avait une personnalité.

Buster Keaton avait fait battre les quatre coins de la Californie pour trouver une génisse digne de lui servir de partenaire dans *Ma Vache et Moi*. Après de multiples recherches, on lui en amena deux, progéniture du même taureau. Il allait choisir la première présentée quand il avisa la sœur du ruminant. Qu'avait-elle de plus que l'autre ? Même apparence, même taille ; mais, par-dessus tout cela, un attrait subtil, un agrément impondérable, un « je ne sais quoi », une personnalité, en un mot qui lui valut d'être préférée.

UNE JOLIE CRAVATE

123
est signée Mary-Jane Petit-Chêne, 56

Que fait Jannings en Amérique ?

On sait que le premier film que va tourner Jannings en Amérique est intitulé : *Le Voleur de Rêves* et qu'il sera mis en scène par Dimitri Buchowetzki, auquel on attribue tout le succès de *Danton* et de *Pierre le Grand*, quoique Jannings ait été aussi pour quelque chose.

Mais ce qui démontre à quel point les Américains sont exclusifs en matière de film, c'est que Jannings seul ne pouvait assurer le succès du *Voleur de Rêves* quoique interprétant le principal rôle et qu'on a dû lui adjoindre comme antipode Ricardo Cortez et Bébé Daniels sans lesquels Jannings serait tombé à plat, comme on en a fait l'expérience avec *Le Dernier des Hommes*, film qui a cependant impressionné très vivement Douglas Fairbanks.

Le manuscrit du *Voleur de Rêves* est tiré d'une nouvelle qui paraît dans le *Saturday Evening Post* sous le titre de *Ami de Napoléon*.

Comment Jannings a-t-il accepté de tourner en Amérique à ces conditions ?
Photos d'Art / Appareils
HENRI MEYER 93
Photo-Palace 1, Rue Pichard

Bientôt : CECIL B. de MILLES présentera Le Batelier du Volga

Superfilm avec Victor Varconi, Elinor Fair, William Boyd, Théodore Kosloff, Julia Faye

Société Suisse des Films P. D. C., Genève, 4, Chemin des Clochettes (Champel)

TÉLÉPHONE : Stand 27.21

Le Batelier du Volga

Voici le scénario de ce film qui est en location à l'agence P. D. C. (Boimond, directeur à Genève) et dont la présentation vient d'avoir lieu avec succès au Broadway Theatre, à New-York :

« La jeune et belle princesse Vera, fille du prince Nikita Saktikoff, se promène à cheval le long du Volga, accompagnée de son fiancé, prince Dmitri Orloff, officier du Czar. Ils arrivent au camp des Tartares en même temps qu'un groupe pittoresque de bateliers qui chantent leur chant favori des *Bateliers du Volga*. Parmi eux se trouve Feodor, un jeune paysan beau et vigoureux vers lequel Vera se sent immédiatement attirée.

Par inadvertance, Feodor élabousse les bottes du prince en vidant un seau d'eau et reçoit deux coups de fouet sur le visage. Mariusha, une diseuse de bonne aventure aime Feodor, mais celui-ci la repousse.

Puis vint la révolution. Le château du prince Nikita est pris d'assaut et l'un des assaillants est tué. Feodor qui dirige les révolutionnaires exige

Le vrai danger

Sous ce titre, Antoine écrit dans *Le Journal* : On est maintenant à peu près rassuré à propos de la redoutable concurrence que le cinéma devait, soi-disant, faire au théâtre. S'il est vrai que de grandes firmes ont conquis à coups de dollars les plus beaux emplacements parisiens, et que nous n'avons pu sauver le Vaudeville, en échange beaucoup de théâtres nouveaux : le Daunou, la Madeleine, l'Etoile, l'Avenue, la Michodière, ont été construits depuis dix ans. S'il est possible, aussi, de croire que le petit public délaisse les derniers étages des scènes populaires, il faut tout de même constater qu'en somme les recettes théâtrales atteignent des chiffres inconnus jusqu'ici. Sur un autre terrain, la collaboration des auteurs dramatiques à l'art muet se borne, jusqu'ici, à autoriser l'adaptation de leurs œuvres et l'on compterait les écrivains qui travaillent directement pour l'écran.

Un autre danger, plus certain, c'est l'exode des acteurs vers les studios. Déjà, beaucoup comme Joubé, Krauss, Angelo, Schutz, sont allés porter à l'écran le « panache » qui devenait si rare à la scène, et, cet hiver en pleine saison, Gémier « tourne », loin de son Odéon, tandis que Charles Dullin, après son succès personnel dans le *Miracle des Loups*, semble disposé à consacrer à l'art nouveau une partie de son activité si précieuse pour le jeune mouvement dramatique.

Tout cela semblerait démontrer que le théâtre n'était point aussi différent du cinéma, comme on l'a si souvent affirmé, et que les bons acteurs sont toujours recherchés à l'écran, même par les Américains chez lesquels, d'ailleurs, beaucoup de « stars » avaient d'abord été des interprètes applaudis à la scène.

JIM LA HOULETTE

Jim la Houlette comporte peu d'extérieurs. Les prises de vues vont être achevées. Au studio de Montreuil, les deux excellents réalisateurs donnent leurs impressions de travail. Nicolas Rimsky, dont les progrès en langue française sont remarquables, déclare :

« C'est un record que ce film. Nous sommes en avance de 4 jours sur notre tableau de travail ! C'est la première fois, je crois qu'un événement semblable se produit dans un studio de France. Et cependant, nous avons apporté à notre réalisation tout le soin et toute la minutie désirables. Nous y avons mis tous tant de cœur, interprètes et metteurs en scène, que nous avons littéralement dévoré la besogne ! »

Roger Lion, lui, ne tarit pas de compliments sur ses interprètes : « Rimsky, dit-il, se montre, dans ce rôle héroïque de Moluchet, aussi irrésistible que dans *Paris en 5 Jours*. Quant à Gaby Morlay, dont les apparitions à l'écran sont trop rares, elle est exquise de charme et de talent. Le reste de nos interprètes, Mme Gil Clary en tête, ne mérite également que des éloges. »

FAITES votre Publicité dans L'ÉCRAN, vous serez contents.

Et le train roulait, roulait...

Qu'est-ce qui pourrait arrêter le train routier de la *Metro-Goldwyn*, après la dure pérégrination qu'il vient d'accomplir dans les Etats du Sud en se dirigeant vers la Floride ?

Le même train a été embarqué pour la France. Bientôt il sillonnera les belles routes de notre pays. Espérons qu'il marchera mieux que le char de l'Etat.

pour vie et l'on se saisit de Vera que Feodor se réserve de mettre à mort lui-même. Laissez seul avec la prisonnière, le jeune homme n'a pas le courage d'exécuter la sentence et simule le meurtre en tirant un coup de revolver en l'air et en couvrant la jeune fille de vin rouge. La foule revient et Mariusha découvrant la ruse dénonce Feodor comme traître. Feodor emporte Vera défaillante jusqu'à une auberge où il la déclare sa femme.

L'armée blanche a le dessus. Vera et Feodor sont pris et liés ensemble devant une fosse béante. Se croyant près de mourir les jeunes gens s'avouent leur amour mais les Rouges reprennent subitement la ville et ils sont sauvés. Vera, fidèle aux siens rejoint les Aristocrates qui sont forcés de prendre le harnais sur un bateau, sous les coups de fouet des paysans.

Feodor demande le privilège de disposer de Vera et de Dmitri en récompense de ses services et le jeune batelier les escorte jusqu'à la frontière de Russie. Mais là, Vera voit que son amour est le plus fort et elle rejoint Feodor, repassant avec lui le Volga, au milieu d'une effrayante tempête de neige.